

Le fétiche Matompa contre la maladie du sommeil

par Jean-Marie Milleliri et Francis Louis *

Dans le *Bulletin n°58*, pages 14 et 15, Jean-Pierre Dubarry, nous a rappelé le rôle joué par le Dr Eugène Jamot dans la lutte contre la maladie du sommeil. Cette parasitose tropicale, trypanosomiase humaine africaine, se transmet à l'homme par la piqûre d'une glossine, ou mouche tsé-tsé, qui s'est elle-même infectée à partir d'êtres humains ou d'animaux porteurs de parasites pathogènes. Le parasite est un protozoaire appartenant au genre *Trypanosoma*.

La maladie du sommeil sévit exclusivement dans 36 pays d'Afrique subsaharienne où l'on trouve les mouches tsé-tsé qui transmettent la maladie¹. Il s'agit d'une maladie mortelle sans traitement, et celui-ci bien qu'ayant fait de nombreux progrès est souvent difficile selon le stade de la maladie, raison pour laquelle un dépistage précoce est préconisé dans les stratégies de lutte.

Entre la fin du XIX^e siècle et la deuxième moitié du XX^e, cette maladie a été au cœur d'une lutte pour son contrôle, la première épidémie africaine ayant touché le Congo entre 1896 et 1906.

Les cartes postales de cette époque ont véhiculé des images parfois brutales de cette parasitose tropicale, mettant en scène à la fois la maladie comme illustration du risque colonial mais aussi comme vecteur d'un imaginaire culturel².

Parmi ces nombreuses cartes postales, certaines sont violentes comme celle prise par Casimir Zagourski pour sa série « L'Afrique qui disparaît » qui montre un malade décharné attendant la mort sur une natte. [Les photographies de Casimir Zagourski (1883-1944), dont bon nombre ont été tirées à l'époque en cartes postales, représentent une valeur historique inestimable illustrée le 18 septembre 2018 sous le marteau de Piasa³].



Si ces cartes postales embrassent globalement le panorama de la maladie soit en illustrant les séances de dépistage, l'état du malade ou les lieux de traitement de la parasitose, il en est deux qui ancrent cette maladie dans une connaissance traditionnelle ethnographique à ne pas oublier. Il s'agit des cartes de la danse du fétiche matompa.

* j-m.milleliri@wanadoo.fr - Association Ceux du Pharo : www.ceuxdupharo.fr

¹ OMS – *La trypanosomiase humaine africaine*.

https://www.who.int/topics/trypanosomiasis_african/fr/ consulté le 20 juillet 2019.

² MILLELIRI J.-M., LOUIS F. "La maladie du sommeil en cartes postales – entre imaginaire et imagerie coloniale". *Actualités du Pharo*, Marseille, 2014, poster.

<https://fr.calameo.com/read/00023634399d9f591e22f> consulté le 20 juillet 2019.

³ Vente Piasa à Paris, 18 septembre 2018 – *Photographies de Casimir Zagourski* - lots et résultats.

<https://www.piasa.fr/fr/auctions/vente-photographies-casimir-zagourski-pierre-loos#lots-list> consulté le 20 juillet 2019.



MISSIONS DES PÈRES DU ST-ESPRIT - CONGO FRANÇAIS
1.- Un spécialiste préparant deux femmes pour la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.

MISSIONS DES PERES DU ST-ESPRIT –
CONGO FRANÇAIS
Cliché du R. P. Patron

1.- Un spécialiste préparant deux femmes pour la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.



MISSIONS DES PÈRES DU ST-ESPRIT - CONGO FRANÇAIS
2.- Deux femmes préparées pour la cérémonie et la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.

2.- Deux femmes préparées pour la cérémonie et la danse publique finale du fétiche Matompa, contre la maladie du sommeil.

Cliche du R. P. Patron

Ces deux cartes sont issues des clichés du Révérend Père Patron, missionnaire, à l'origine de nombreux clichés de la vie sociale quotidienne des habitants du Congo où il arrive en 1910. Les Missions des Pères du Saint-Esprit, dits aussi "pères blancs", ont été très actives en Afrique subsaharienne, et nombre de ces missionnaires ont été des photographes amateurs. Leur ordre a fait éditer, à des fins de propagande religieuse, en cartes postales, leurs nombreux clichés jusque dans les années 1930⁴.

Pour ce qui est de la danse du fétiche matompa, cette pratique rituelle renvoie à un exercice culturel où le féticheur, le nganga, joue dans la vie sociale congolaise un rôle très important : c'est lui qui devra déterminer la cause ou l'origine des événements de la vie publique ou privée, sera chargé d'apporter le remède psychique ou naturel aux malheurs des hommes ou du village⁵. La maladie est de celles-là. Ainsi au Congo, dans le rituel nkisi, chaque fétiche porte une appellation spéciale et joue un rôle particulier. Le matompa soigne la maladie du sommeil.

Ces deux cartes témoignent donc d'une connaissance ancienne de la maladie du sommeil dans les sociétés africaines traditionnelles, et donc bien avant que le colonisateur et sa cohorte de médecins tropicalistes ne s'y intéressent.

⁴ DEGROISE M.-H., *Photographes d'Afrique (1840-1944) – Missions des pères du Saint-Esprit.*

<http://photographesenoutrerafricque.blogspot.com/2009/11/missions-des-peres-du-saint-esprit.html?m=1> consulté le 23 juillet 2019.

⁵ BOUQUET A., *Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville).* Mémoires ORSTOM, n°36, 305 p., Paris, 1969.

http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers4/13972.pdf consulté le 20 juillet 2019.